

# Un biface acheuléen dans le Sahel d'Alger

par J. TIXIER

---

Le 5 juin 1955, visitant la classe de M. MORLA, Directeur d'école à Douaouda, j'aperçus, dans son petit musée scolaire, un biface. M. MORLA s'enquit de sa provenance et m'indiqua plus tard que c'était un don de M. JACQUEMOND, propriétaire à Douaouda. Le 18 octobre 1955, nous nous rendîmes chez M. JACQUEMOND qui voulut bien nous conduire au lieu de la trouvaille du biface : une carrière.

Cette carrière, aujourd'hui abandonnée, entame une petite colline située à environ 800 m au Nord-Est de Douaouda, à quelques dizaines de mètres à gauche de la route qui descend en lacets vers le littoral, et d'où l'on domine la vallée du Mazafran (Carte de l'Algérie au 1/50.000<sup>e</sup>, feuille n° 41 Koléa, carroyage Lambert X : 375,5 — Y : 509). Son altitude absolue est d'environ 75 m. C'est là, qu'à 2 m 25 de profondeur, M. JACQUEMOND recueillit lui-même ce biface vers 1922, au cours de l'exploitation de cette carrière.

Le front de cette dernière, qui a une longueur approximative de 30 m et une hauteur de 5 m, fait face au Nord-Est et présente la stratigraphie suivante de haut en bas :

— « Terres rouges » argilo-sableuses avec quelques éléments plus gros (humide). Environ 0 m. 40.

— Sable gris sale irrégulièrement concrétionné à partir de 1 m 50 de profondeur, par endroits très consolidé : « Poupées » cylindriques gréseuses (probablement autour de racines maintenant disparues) alternant avec des coulées de sable (sec). Environ 3 m d'épaisseur. C'était le sable que l'on extrayait.

En l'état actuel de la carrière, très encombrée, on ne peut se rendre compte de ce qui est sous-jacent à cette couche grise. Il semble que vers la base de celle-ci les éléments deviendraient légèrement plus gros et plus consolidés.

Le biface a été trouvé dans une coulée sableuse, et, par chance, quelques concrétions ont aggloméré des grains de sable en plusieurs points de l'objet. Un examen à la loupe binoculaire de ces grains et de ceux prélevés dans une coulée de sable nous montre qu'aucun doute n'est possible : même grosseur, mêmes couleurs, même aspect des matériaux, avec de nombreux grains arrondis mats, donc éolisés. Ceci vient

confirmer l'appartenance du biface à cette couche grise de la carrière de Douaouda.

C'est l'unique objet recueilli au cours des nombreuses années d'exploitation de la carrière. Il a été taillé dans une roche noire compacte dont la détermination est en cours. Sa patine est grise.

Il est de forme lancéolée et mesure 220 mm de longueur pour une largeur maximum de 120 mm. Sa pointe est cassée anciennement, et il devait mesurer intact 240 mm environ. C'est donc un grand biface. Sa silhouette générale est harmonieuse, parfaitement symétrique (cf. planche). Sa moitié inférieure est épaisse, alors que sa moitié supérieure est habilement amincie (cf. planche). Il a été taillé à grands éclats, grâce à une technique sûre, au percuteur de bois, après avoir été dégrossi à la pierre, ce qui est encore visible, surtout dans la région basilaire. Toute la partie amincie est formée de longs enlèvements (pouvant dépasser 7 cm), et les bulbes y ont laissé des empreintes étalées, très diffuses. L'emploi du rondin de bois ne fait aucun doute.

Nous nous trouvons donc devant une pièce qui, morphologiquement, ne peut être classée ailleurs que dans le Paléolithique inférieur à un stade très évolué, sinon final : Acheuléen III ou IV.

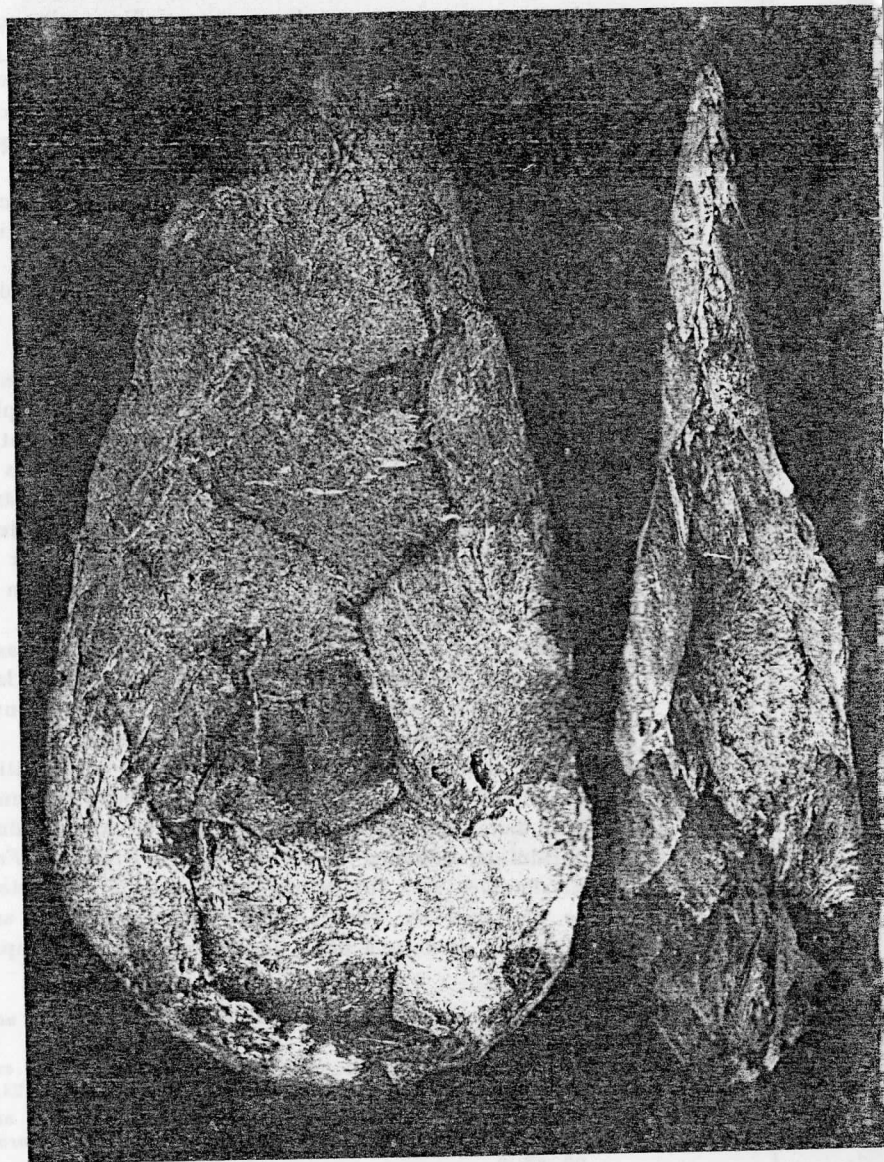
L'intérêt d'une telle trouvaille ne fait aucun doute : c'est le premier biface acheuléen signalé dans le Sahel d'Alger. Stéphane GSELL dans son *Atlas Archéologique* signale une hache « chelléenne » trouvée près de Koléa [1], le point exact étant situé près du Tombeau de la Chrétienne. En janvier 1933, le Dr MARCHAND signale la découverte d'un « coup-de-poing » de facture chelléenne au Djebel Chenoua [2]. A part une autre pièce signalée à M. L. BALOUT par M. L. C. BRIGGS et non publiée, c'est tout ce que nous connaissons des industries du Paléolithique inférieur de la région d'Alger, la récente mise au point de M. DALLONI dans les *Actes du II<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire* ne nous apportant rien de nouveau pour ce qui est de la région algéroise [3].

Or l'intérêt de cette trouvaille s'accroît sensiblement du fait que la carte géologique d'Algérie au 1/50.000<sup>e</sup>, feuille n° 41 (1912) indique pour l'emplacement de la carrière, des « grès et sables de Castiglione », anciennes dunes consolidées posées sur les marnes du Burdigalien (1), donc un Quaternaire indifférencié.

De même MM. A. AYMÉ, J.-M. AYMÉ et J. MAGNÉ, dans leur étude des terrains néogènes de la cluse du Mazafran indiquent eux aussi « Quaternaire indifférencié » [4].

En effet, le sable dunaire gris ne contient ni ossements, ni coquilles. c'est un sable stérile. Le seul élément de datation que nous possédions de ce « Quaternaire indifférencié » est donc le biface qui nous occupe.

(1) Ces marnes miocènes sont visibles sur le côté gauche de la route et à hauteur de celle-ci.



Le biface acheuléen de la carrière de Douada :  
face et profil (réduit d'un tiers environ).

Nous avons vu que, typologiquement, c'est une pièce très évoluée, tout à fait comparable à celles d'Ouzidan, de Sidi Zin, de Clairfontaine ou d'El-Ma el Abiod.

Or, dans son livre récent sur la Préhistoire de l'Afrique du Nord, M. L. BALOUT écrit [5], en conclusion de l'étude du Paléolithique inférieur : « Un troisième niveau à bifaces et hachereaux évolués dans la grotte des Ours et à la carrière Martin (Acheuléen III) est lié aux dépôts marins, à faune chaude, du Tyrrhénien. L'évolution s'achève dans les formations continentales qui succèdent au maximum de cette transgression (Tyrrhénien I) : c'est l'Acheuléen final, parfois qualifié de « Micoquien » (Acheuléen IV) ».

Non loin de Douaouda, à l'altitude absolue d'environ 50 m on connaît un point de Quaternaire marin non daté. De plus, par son altitude même, cette dune fossile n'a rien à voir avec les formations atériennes, uniquement côtières, de Douaouda-Marine.

L'hypothèse de son appartenance au cycle Tyrrhénien ne semble donc pas invraisemblable, et il n'est pas interdit de penser que nous avons peut-être là une dune littorale correspondant à l'ancien rivage du maximum de la transgression tyrrhénienne (Tyrrhénien I) fréquentée alors par les hommes du Paléolithique inférieur final.

*Laboratoire d'Antropologie et d'Archéologie  
préhistoriques du Musée du Bardo d'Alger.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) LUBBOCK. — *Journal of the Anthropological Institute*. t. X, 1881, p. 318 et pl. XVI. — GSELL (St.), *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille n° 5, Alger, 1915.
- (2) MARCHAND (D'). — Sur un « coup-de-poing » de facture chelléenne recueilli au Djebel Chenoua. *Bulletin mensuel de la Soc. Archéol. de Constantine*, n° 58, 25 janvier 1933.
- (3) DALLONI (M.). — L'extension du Paléolithique ancien dans la zone littorale de l'Algérie. *Actes du II<sup>e</sup> Congr. Panaf. de Préh.*, 1952 (1955), pp. 251-258.
- (4) AYMÉ (A.), AYMÉ (J.-M.) et MAGNÉ (J.). — Etude des terrains néogènes de la cluse du Mazafran (Sahel d'Alger). *Publications du Service de la Carte Géologique de l'Algérie. Travaux des collaborateurs*. Bull. n° 1, fasc. II, 1953. Carte en face de la p. 150, coupe pp. 136-137.
- (5) BALOUT (L.). — *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, 1955. p. 267.